

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3. — Etats-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. VIII.

No. 5.

Prix du numéro, 7 centins. — Annonces, la ligne, 7 centins.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 1er FEVRIER 1877

## Avis aux Abonnés.

L'OPINION PUBLIQUE est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix de l'abonnement est de TROIS PIASTRES par année, payable STRICTEMENT D'AVANCE.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G. B. BURLAND, Gérant, ou, pour plus d'uniformité, comme suit : "Au Gérant de L'Opinion Publique, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de L'Opinion Publique, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autrement, doit en accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître, personnellement ou par carte-poste, toute irrégularité dans la livraison du journal.

## SOMMAIRE

La littérature canadienne. — Le nouveau ministre. — Mélanges d'histoire et de littérature, par T. B. Bédard. — Causerie. — Nos gravures : Exercice des enfants des écoles pour leur apprendre à se sauver en cas d'incendie ; Attaque d'une diligence de la malle par des Indiens ; Le gouvernement de Québec durant la vacance ; La galerie des costumes de guerre aux Invalides ; Histoire de Grand Monde, par Victor Charbuliez (suite). — Entre amis, par J. Levoisin. — Lettres parisiennes : De la toilette, par Th. B. de la Guierche. — A propos d'une version grecque. — Un avertissement du saint Office, par Luigi, alias Alexis Pelletier, prêtre. — Nécrologie : M. Narcisse Faucher de St. Maurice. — Nouvelles diverses. — Poésie : La guerre au bon Dieu, par Bathild Bonniol. — Nos sommes au bal, par Saint-Germain. — Les Echees. — Le jeu de Dames.

GRAVURES : *Douce far niente* : Le gouvernement de Québec durant la vacance ; La charité et le courage militaire, figures destinées à un monument qui doit être érigé à Nantes, au général Lanoricière ; Attaque d'une diligence par des Indiens ; Musée d'artillerie : la nouvelle collection des costumes militaires français, de Charlemagne à Louis XV ; Entrées : Fête de campagne d'hiver de l'armée russe ; New-York : Exercice des enfants des écoles pour leur apprendre à se sauver en cas d'incendie.

## LA LITTÉRATURE CANADIENNE

Lorsque nous parlions, il y a quelques jours, de nos littérateurs, nous ne connaissions pas les travaux de quelques-uns d'entre eux. On nous saura gré de réparer notre omission.

M. Joseph Marmette prépare un roman historique sur les premiers temps de la colonie française. Il se propose de nous montrer Champlain posant les assises de la nationalité française et veillant avec énergie sur son œuvre. Le jeune écrivain, qui a peint avec tant d'énergie le tableau des luttes héroïques de la Nouvelle-France, saura, nous en sommes sûr, faire ressortir comme elle le mérite cette grande figure de Champlain qui domine les premiers temps de notre histoire.

\* \*

M. LeMoine, notre infatigable chercheur qui vit, par ses travaux d'érudition, moins dans le présent que dans le passé du Canada auquel il a arraché tous ses secrets, prépare un nouveau volume de notes historiques. Elles verront le jour au mois de mai prochain. M. LeMoine est un de nos plus féconds écrivains : sa plume facile a déjà donné huit volumes à la littérature canadienne.

De tous nos littérateurs, M. LeMoine est celui qui, ce semble, doit éprouver le plus de plaisir à écrire. Les hommes de lettres connaissent la charmante retraite

qu'il habite, au-delà des Plaines d'Abraham, auprès de *Spencer Wood*. Perdue au milieu des bois, *Spencer Grange*, sa résidence, offre tout ce qu'un historien canadien et un naturaliste puissent désirer. Il n'y a pas à chercher l'inspiration, elle doit le poursuivre. Il a écrit l'histoire des oiseaux au milieu des bosquets dont ils ont fait leur asile. Lorsqu'il parle des fleurs, il les voit dérouler leurs brillants tapis sous ses yeux. S'il parle de notre passé historique, il n'a qu'à évoquer le souvenir de nos grands hommes sur le théâtre même de leurs exploits. Nous avons passé de charmants quarts d'heure à *Spencer Grange*, dans ses beaux jardins anglais, ses serres magnifiques, et nous nous en souvenons avec plaisir.

\* \*

M. Joseph Tassé réunit en un volume ses *Canadiens de l'Ouest*. M. Tassé s'est dévoué à une œuvre nationale en révélant à la génération actuelle, les noms et les travaux de ces Canadiens qui sont allés déployer le drapeau de la civilisation dans l'Ouest.

Comme on le voit, nos écrivains ne sont pas oisifs ; ils travaillent à qui mieux mieux pour enrichir nos annales ou notre littérature d'imagination. Au public de récompenser leurs travaux.

## LE NOUVEAU MINISTRE

M. Charles Pantaléon Pelletier, député de Kamouraska aux Communes, a été appelé à remplacer M. Letellier dans le cabinet fédéral. M. Pelletier a reçu le portefeuille de ministre de l'Agriculture.

M. Pelletier, le nouveau ministre, est un avocat qui occupe une belle position au barreau de Québec, position qui est égale à l'estime dans laquelle le tiennent ses confrères et ses connaissances. Le nouveau ministre est un de ces hommes devant lesquels les obstacles les plus insurmontables s'abaissent d'eux-mêmes devant leur pas. En peu d'années, il a obtenu tous les succès que peut ambitionner un homme politique. Il est arrivé ministre à un âge où l'on débute à peine dans la vie publique en France et plusieurs autres pays.

Le nouveau ministre vient d'atteindre sa quarantième année ; il est né le 22 janvier 1837. Lui offrir un portefeuille à l'époque actuelle, c'était on ne peut mieux fêter l'anniversaire de sa naissance. M. Pelletier descend de l'une des plus anciennes familles de Québec, qu'on pourrait appeler les familles souches de notre province, tellement leurs ramifications sont étendues, tellement elle sont poussées au loin leurs branches vigoureuses. M. Pelletier a fait ses études classiques à Sainte-Anne, et ses études de droit à l'Université Laval.

C'est en 1867 que M. Pelletier affronta, pour la première fois, les dangers de la vie publique. Il posa sa candidature contre celle de M. Chapais, alors ministre des Travaux Publics ; c'était s'attaquer à forte partie. La lutte fut terrible et entraîna des désordres ; ni l'un ni l'autre des candidats ne fut déclaré élu. En 1869, M. Pelletier entra de nouveau en campagne, cette fois contre M. Routhier, et la victoire passa du côté de M. Pelletier, qui devint député de Kamouraska aux Communes. En 1873, alors que le double-

mandat existait encore, une vacance s'étant produite dans une des divisions de Québec, la division Ouest, M. Pelletier y posa sa candidature et fut élu. A l'abolition du double-mandat, M. Pelletier opta pour le parlement fédéral, où il n'a cessé d'occuper le même siège.

Au physique, M. Pelletier est de haute taille et possède une de ces physionomies heureuses qui provoquent la sympathie. Il a l'air d'un gentleman et les manières d'un homme de grand ton.

M. Pelletier va diriger un département très-important, dont ressort tout ce qui a trait à l'émigration, aux statistiques et un peu à l'agriculture. Pour terminer cette courte esquisse biographique, nous rappellerons le mot d'un des prédécesseurs de M. Pelletier, D'Arcy McGee. Un jour, qu'on lui demandait en Chambre pourquoi tel document qu'il avait dû préparer n'avait pas été soumis à la Chambre, McGee, assez paresseux et dans tous les cas plus occupé de littérature que de la besogne de son ministère, désarma son interlocuteur de l'opposition d'alors en répliquant "qu'il avait été tellement occupé, en sa qualité de ministre de l'Agriculture, à faire pousser de bonnes et abondantes moissons, qu'il n'avait pas eu le temps de préparer son rapport."

Nous espérons pouvoir publier le portrait du nouveau ministre dans notre prochaine feuille.

## MÉLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

PAR BENJAMIN SULTE

L'histoire plait, de quelque manière qu'elle soit écrite.

En prenant pour ses *Mélanges* cette épigraphe empruntée à Pliny le jeune, M. Sulte nous laisse entendre que si, dans ses écrits, il se complait parfois à laisser libre carrière à son imagination, ses travaux de prédilection sont pour l'histoire de notre pays, cette mine inépuisable où il y a tant encore à exploiter.

En effet, si nos grands historiens, Garneau et Ferland, ont écrit à grands traits les faits généraux de l'histoire du Canada, il reste à dégager bien des parties qui demanderaient à être mieux connues, à faire ressortir telle administration, à mettre en évidence tel et tel personnage qui ont joué un rôle marquant dans le gouvernement civil, la carrière militaire ou les affaires religieuses, surtout dans les premiers temps de la colonie ; c'est à quoi se sont employés, et avec succès, plusieurs de nos écrivains, parmi lesquels M. Sulte semble vouloir se ranger.

Disons de suite que M. Sulte a toutes les aptitudes nécessaires à ce genre de travail. Il a étudié, on le sait, avec une grande attention les ouvrages de ceux qui ont écrit sur notre pays à son origine ; Jacques Cartier, Charlevoix, Sagard, Champlain, les relations des jésuites, etc., etc., lui sont familiers. Doué d'une mémoire excellente, quand il traite un sujet il sait compléter par un écrivain ce qui fait défaut dans un autre, et par d'heureuses transitions il arrive à faire un travail d'ensemble qui ne laisse rien à désirer.

La première de ces livraisons contient *La caverne de Wakefield*, *Pontgrivé* et *Une chasse à l'ours*.

Six ou sept grottes ont déjà été découvertes et explorées dans la grande chaîne

des Laurentides, mais celle de Wakefield, située à sept lieues d'Ottawa, ne l'a été que depuis quelques années, et est inconnue du monde entier, dit l'auteur, sauf par un petit cercle de citoyens de la capitale. Je n'analyserai pas la description que M. Sulte nous en donne ; je laisse aux lecteurs le plaisir de la lire en entier dans les *Mélanges* ; mais je puis dire qu'il déploie dans cet écrit des connaissances géologiques peu communes. Quand on a lu la *caverne de Wakefield*, il nous reste un désir ardent d'aller visiter (ce qui n'est pas à la portée de tous) cette merveille de la nature ; c'est le plus bel éloge que je puisse en faire.

*Pontgrivé* est une étude soignée et complète sur ce personnage que l'auteur a choisi de préférence, parce que, dit-il, il a été plus longtemps en compagnie de Champlain, et qu'il lui semble avoir eu plus que les autres ce sentiment particulier d'amour du nouveau pays qui est devenu la patrie canadienne.

*Une chasse à l'ours* est une fantaisie bien inventée, pleine de verve et d'entrain.

Mais pourquoi porter moi-même un jugement sur cette première partie des *Mélanges*, quand j'ai devant moi celui d'un écrivain distingué, ami des Canadiens ? Voici, en effet, ce que M. Rameau, l'auteur de la *France aux colonies*, écrivait à M. Sulte :

"J'ai été d'autant plus sensible à la lecture du charmant petit volume, que l'histoire de *Pontgrivé* me replaçait au milieu des études auxquelles je mets la dernière main en ce moment sur l'histoire des Acadiens, dans laquelle *Pontgrivé* joua un instant un certain rôle, comme vous le signalez ; aussi puis-je vous assurer que je viens de passer une bien bonne soirée en votre compagnie et celle de ces graves personnages d'un temps passé, au milieu desquels mon esprit ne pénètre jamais sans émotion.

"Quand j'eus fini ce récit, je me repris à la description de la caverne, qui m'a charmé ; c'est de la bonne facture, plein de brio et d'entrain, et je me propose de la relire un soir avec quelques amis pour la satisfaction générale, en couronnant la soirée par cette plaisante et vive farce de l'ours évaporé....."

"Vos récits sont charmants, pleins d'une délicatesse et d'un fini qui me prouvent que, Dieu merci, nos Canadiens ne s'américanisent pas trop ; car vous savez que les Américains, vos voisins, ne brillent pas par excès de finesse et d'atticisme....."

Au reste, M. Rameau n'est pas le seul écrivain français qui sache apprécier les écrits de M. Sulte. Ce dernier s'est mis en rapport avec quelques autres Français qui ont conservé pour notre pays un bon souvenir. Parmi eux se trouve M. Gabriel Gravier, historien, de Rouen. M. Gravier n'a pu oublier qu'un grand nombre des premiers colons étaient normands comme lui ; c'est un des rares écrivains français qui étudient notre histoire et portent intérêt au Canada. Cet homme distingué, membre de plusieurs sociétés savantes, trouve qu'il (le premier volume des *Mélanges*) est écrit très-purement, dans un langage qui rappelle les grands jours de la littérature française, et il continue :

"On voit que vous avez conservé le culte des classiques et que vous savez appliquer les sages règles établies par les bons auteurs. Ecrire purement le français